

LA PRESSE



La 42

Vendredi 1er mai 2026 / 20:00 h

Le Méliès Pau





42e Rue / La 42e

Réalisé par José Maria Cabral

Après sa première mondiale au SXSW, le docu-fiction novateur de José Maria Cabral, qui capture le cœur, le rythme et la résistance de l'un des quartiers les plus incompris de Saint-Domingue, a reçu des critiques élogieuses pour sa forme hybride et son authenticité.

Autrefois réputé comme l'un des quartiers les plus dangereux de la République dominicaine, « La 42 » connaît une véritable renaissance culturelle, inspirant des artistes locaux et internationaux grâce à la musique dembow. Ce mouvement dynamique transforme ce quartier, autrefois foyer de violence et de chaos, en un phare de créativité et d'énergie.

42e Rue / La 42e

Réalisé par José Maria Cabral

- **Documentaire long format**
- République dominicaine
- Documentaire
- Espagnol
- **Sous-titré**
- **2025**
- **90 minutes**
- **Première à New York**

Après sa première mondiale au SXSW, le docu-fiction novateur de José Maria Cabral, qui capture le cœur, le rythme et la résistance de l'un des quartiers les plus incompris de Saint-Domingue, a reçu des critiques élogieuses pour sa forme hybride et son authenticité.

Autrefois réputé comme l'un des quartiers les plus dangereux de la République dominicaine, « La 42 » connaît une véritable renaissance culturelle, inspirant des artistes locaux et internationaux grâce à la musique dembow. Ce mouvement dynamique transforme ce quartier, autrefois foyer de violence et de chaos, en un phare de créativité et d'énergie.



Table ronde avec Robert Bannon

Épisode 453 - Le cinéaste José Maria Cabral parle de son nouveau documentaire « 42nd St » au SXSW 2025 !

Amateurs de musique, cinéphiles, passionnés de culture et d'art hispaniques, ce film est pour vous ! Sensible et émouvant, 42ND STREET est un documentaire musical vibrant réalisé par le célèbre cinéaste dominicain.

29/03/2025

À propos

Amateurs de musique, cinéastes, amoureux de la culture et de l'art hispaniques, ceci est pour vous !

Sensible et émouvant, *42ND STREET* est un documentaire musical vibrant réalisé par le célèbre cinéaste dominicain. Offrant un regard brut et sans concession sur le berceau du dembow dans les rues de Capotillo, en République dominicaine, *42ND STREET* expose la réalité de cette sous-culture et la ténacité des artistes et danseurs qui lui donnent vie, dans un *récit plus que nécessaire de résilience par l'art*.

José María Cabral est un réalisateur et scénariste dominicain, reconnu pour son traitement de problématiques sociales complexes, ce qui lui a permis de s'imposer comme une figure majeure du cinéma dominicain. Il s'est fait connaître grâce à son film primé *Carpinteros*, présenté en avant-première mondiale au festival de Sundance en 2017. En 2022, il a réalisé *Perejil*, qui a remporté le Prix du public au Festival du film de Miami, et son long métrage *Hotel Coppelia* a été projeté au Festival du film latino-américain de l'AFI.

Découvrez le film sur HBO Max après sa première au SXSW 2025 !

Éléments de folie

CRITIQUES DE FILMS, RECOMMANDATIONS ET PLUS ENCORE

Le documentaire « 42nd Street » du cinéaste José María Cabral soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses.

Le documentaire « 42nd Street » du cinéaste José María Cabral soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses.

Par [Douglas Davidson](#) le 4 juin 2025 • (0)

Il existe certains lieux au monde qui exercent une véritable attraction. Aux États-Unis, on pense immédiatement à Los Angeles, en Californie, ou à New York, véritables piliers de la musique, du théâtre et du divertissement. Mais ces villes ne sont pas les seules à créer un tel attrait, à attirer des personnes du monde entier en quête d'inspiration. L'un de ces lieux est une rue de Capotillo, en République dominicaine : la 42^e Rue. Danseurs, artistes et musiciens s'y rassemblent en masse, puisant leur inspiration dans l'énergie des fêtes nocturnes. Le cinéaste José María Cabral (*Tiguere*) braque sa caméra sur ce lieu, ses figures emblématiques et ses habitants dans son documentaire *La 42^e Rue* , présenté en avant- première mondiale lors de la section 24 Beats Per Second du festival SXSW 2025 et en avant-première floridienne au Festival du film de Miami 2025. Mêlant récit et documentaire, Cabral offre un regard perspicace sur une communauté qui a inspiré des artistes tels que Bad Bunny et Akon.



Une scène du documentaire 42ND STREET de José María Cabral. Photo reproduite avec l'aimable autorisation du Festival du film de Miami.

Coécrit par Cabral et Miguel Yarul (*Captain Avispa*), *42nd Street* utilise une approche multimédia pour raconter l'histoire de cet espace de 600 mètres et son influence à travers le monde. Le premier élément est l'intervention d'un narrateur invisible se présentant comme Zuami (doublé par Ramón Emilio Candelario) qui, après un bref récit de son enfance à Capotillo, nous apprend sa mort. Ce procédé

instaure d'emblée un cadre narratif qui confère à la suite une dimension hyperréaliste, malgré le format documentaire. Cette voix nous guide à travers le film, comblant parfois les lacunes des personnages rencontrés. C'est une idée brillante de Cabral, car la culture et l'argot propres à 42nd ^{Street} recèlent bien d'autres subtilités que la langue ou la culture elle-même, nécessitant des pauses pour être assimilées par le spectateur. Dans ces moments-là, en plus de la narration, le public reçoit des fiches explicatives au design soigné, conçues pour attirer l'attention tout en fournissant le terme et sa définition. Il peut s'agir d'une description du dembow, un style musical important au sein de la communauté ; de la danse du gillet, où l'on danse en jouant avec une lame de rasoir sur la langue ; ou encore de la danse des grimaces, qui consiste à danser sur du dembow en faisant des grimaces comme si l'on était sous l'emprise de drogues. Ces encarts et le narrateur contribuent à donner au documentaire une structure que de simples images des individus et des interviews classiques face caméra ne permettent pas. Ces éléments, ainsi que quelques autres séquences visuelles, mêlent fiction et réalité, au point qu'il est souvent facile d'oublier que l'on regarde un documentaire.



Demetal dans le documentaire 42ND STREET de José María Cabral. Crédit photo : Manuela Hidalgo. Photo gracieuseté de SXSW.

Le deuxième élément exploité par Cabral est la présentation de Demetal, le leader de facto de la 42^e ^{Rue}, meilleur ami de Zuami et gérant de ZM Music, en opposition à l'officier Reyes, chef de la police locale. On pourrait simplifier à l'extrême le personnage de Demetal en le décrivant comme un ancien criminel repenti qui utilise son influence pour améliorer le quotidien de ses enfants et des autres habitants du quartier. Il distribue ainsi des fournitures scolaires aux écoliers du quartier, qui font la queue pour en recevoir, offre un espace de création aux artistes (comme Ricardo, venu de Londres pour peindre), utilise sa plateforme en ligne pour promouvoir d'autres musiciens et, d'une manière générale, trouve des moyens de soutenir ceux qui cherchent à enrichir leur vie et celle des autres à Capotillo par la musique, la danse et l'expression artistique. À un moment donné, un membre de l'équipe de Demetal montre un ensemble de règles peintes sur un mur, qui régissent leur vie. Chaque ligne détaille les

différentes manières dont ils s'efforcent d'élever chacun grâce au principe directeur du respect. À l'inverse, Reyes est dépeinte moins comme une gardienne de la paix que comme une figure autoritaire, préférant la fermeture totale de la 42^e Rue en raison des activités de gangs (que nous ne voyons pas) et du trafic de drogue (que nous voyons, notamment avec l'un des hommes de Demetal), qu'elle considère comme un fléau plus grand pour la communauté dans son ensemble que tout ce qui pourrait en découler. Il en résulte diverses descentes de police et interruptions d'événements qui, du point de vue du film, présentent Reyes sous un jour défavorable, en particulier suite aux accusations de Zuami selon lesquelles la police locale aurait fabriqué de fausses preuves pour obtenir des condamnations. Dans toutes les interactions que nous voyons, Demetal se montre patiente, bienveillante et encourageante, ce qui rend le film captivant et poignant, car nous sommes témoins de la manière dont cette leader communautaire gère avec douceur diverses situations tendues. Bien sûr, d'autres personnes gravitant autour de Demetal sont également suivies : Natasha Dancer, qui supervise un groupe de danseuses de rue chargées d'attirer les foules (parfois intentionnellement devant les commerces) ; Maco Boba, qui occupe divers emplois chez Demetal et lutte contre des addictions qui l'empêchent de se faire connaître ; et Ricardo, un artiste londonien attiré par la 42^e rue après être tombé par hasard sur Dembow.



Natasha Dancer dans le documentaire 42ND STREET de José María Cabral. Photo reproduite avec l'aimable autorisation du Festival du film de Miami.

Curieusement, le principal problème de *42nd Street* réside dans la fusion des langages narratif et documentaire. Un documentaire sous-entend que ce qui est filmé, bien que spécifique au point de vue du réalisateur, est exact. Ce que nous voyons est ce qui se passe, filtré le moins possible afin de saisir la vérité. Un récit, en revanche, utilise divers mécanismes et outils pour raconter une histoire, la vérité étant ce qu'il cherche à évoquer, même en présentant des mensonges. Ainsi, si l'on peut reprocher légèrement à Cabral d'avoir montré une personne maquillée en zombie sans explication, la raison étant révélée lors d'un clip musical produit par Demetal pendant le générique, créant ainsi un mystère inutile au milieu du documentaire, un problème plus important découle de la manipulation manifeste de Zuami tout au long du film. On nous dit, par la narration, au début que Zuami a été tué par la police chez lui, mais aucune autre information n'est fournie pour expliquer *pourquoi* cela se produit. Le contexte

est primordial dans une histoire comme celle-ci, surtout lorsque la police est présentée comme intrusive et manipulatrice et Demetal comme un héros local. Si l'on ajoute à cela le fait que le générique indique qu'Ines [Fermin](#) interprète l'agent Reyes, on peut se demander si ce que l'on a vu est authentique. Il est une chose que des membres du milieu artistique utilisent un pseudonyme (Demetal est Alexander Toledo et Ricardo La Música est José Ricardo Pozo), mais c'en est une autre d'avoir inventé de toutes pièces une partie entière du documentaire pour présenter une version de la présence policière. Au vu de ce que l'on voit dans le film, il est fort possible que toute image de la police ait été interdite et qu'il ait donc fallu engager des acteurs pour ces rôles, mais cela remet en question l'authenticité de ce que nous observons.



Une scène du documentaire 42ND STREET de José María Cabral. Photo reproduite avec l'aimable autorisation de SXSW.

Il ne fait aucun doute que la 42^e Rue est un lieu réel exerçant une influence considérable. Une simple recherche en ligne suffit à le confirmer, ce qui explique pourquoi quelqu'un a souhaité documenter la vie de ses habitants. Le problème avec « 42^e Rue » réside dans le fait que, malgré le caractère captivant du parcours que l'on observe, de nombreux doutes subsistent quant à son authenticité. L'enthousiasme initial suscité par le talent artistique déployé laisse alors un goût amer. En consultant les documents de presse disponibles, on ne trouve aucune mention des procédés narratifs utilisés, ni de leurs raisons. Il est donc impossible de savoir pour l'instant si ce choix a été imposé à Cabral pour assurer la sécurité de l'équipe de tournage ou s'il s'agissait d'un choix délibéré visant à rendre le documentaire plus acceptable pour le public. Les policiers corrompus existent partout, il est donc facile de croire que l'agent Reyes a abusé de son pouvoir pour résoudre un problème alors qu'une communication plus respectueuse de la communauté aurait permis de le faire. Mais si l'agent Reyes n'existe pas, quel message Cabral veut-il transmettre sur les habitants de la 42^e Rue et pourquoi ? À cette fin, le documentaire peut être bien réalisé, captivant et, souvent, brut, mais, pour reprendre la philosophie de Demetal, à quoi bon tout cela s'il n'est pas authentique ?

Première mondiale lors du SXSW 2025.

Première en Floride lors du Festival du film de Miami 2025.



Le documentaire SXSW « 42nd Street » dévoile des histoires inédites de ce haut lieu culturel tourmenté de Saint-Domingue dans sa première bande-annonce (EXCLUSIF)

Par Anna Marie de la Fuente



Avec l'aimable autorisation de Tabula Rasa Films

Le Dominicain José María Cabral, surtout connu pour son drame carcéral réaliste « Carpinteros », s'aventure pour la quatrième fois dans le documentaire avec son portrait saisissant de la « 42e Rue » de Saint-Domingue (« La 42 »). Il dévoile la bande-annonce en exclusivité dans Variety avant sa première mondiale au festival SXSW le 7 mars.

C'est ici, sur la 42e rue, dans le tristement célèbre quartier de Capotillo, que la cacophonie de la musique, de l'art et de la danse se heurte à la police locale qui débarque dans le secteur, deux agents par moto, et arrête des gens à tort et à travers, souvent pour le simple fait de danser tard dans la nuit.

« Quand on pense à La 42, oui, on sait qu'il y a de la criminalité, on sait qu'il y a du trafic de drogue, mais ce n'est pas la seule réalité. Il y a beaucoup de bonnes personnes là-bas, beaucoup d'artistes, de créatifs et de talentueux qui veulent simplement aller de l'avant », explique Cabral.

« Pour moi, c'est le rôle de mon documentaire : donner un visage à toutes ces personnes qui, chaque jour, vivent dans un environnement très hostile mais qui continuent de créer de l'art, déterminées à le partager, à se construire une identité, sans aucune structure ni personne leur versant de grosses sommes d'argent », ajoute-t-il.

« Je veux que les gens apprennent à connaître ces personnes anonymes, celles qui ne sont pas célèbres, et qu'ils voient comment elles travaillent au quotidien pour donner vie à leur art, créer un lien avec un public et bâtir une communauté », souligne-t-il.

La musique la plus répandue ici est le Dembow, dérivé de l'expression « Dem Bow » en patois jamaïcain, qui signifie « Ils s'inclinent », faisant référence à un appel à la résistance contre les influences culturelles étrangères.

Pour préparer son documentaire, Cabral se souvient avoir fait sa valise pour aller vivre quelque temps dans le quartier, chez l'artiste et producteur de musique Demetal, où il vivait au-dessus d'une boîte de nuit où il était impossible de dormir.

« Et à ce moment-là, c'était comme... un de ces moments où l'on voit le soleil se lever, où l'on observe les gens partir travailler... ce processus de recherche propre aux documentaristes... c'est ça le moment. Ce moment soi-disant « ennuyeux » est en réalité celui où l'on commence vraiment à comprendre de quoi parle le film », songe-t-il.

Il a finalement filmé un documentaire de 40 à 50 minutes qui lui a servi d'introduction à son projet et de point de départ pour en discuter avec son directeur de la photographie et son équipe. « On pourrait dire que j'ai fait un documentaire avant même de réaliser le documentaire », explique-t-il, ajoutant que le plus grand défi a été d'isoler la musique et les sons qu'ils recherchaient, car dans une seule rue, on pouvait entendre au moins 17 chansons différentes diffusées simultanément par des haut-parleurs.

Tout au long de sa prolifique carrière, Cabral a exploré des thèmes profondément personnels, comme dans « [Tiger](#) » et « The Projectionist », tout en abordant des questions sociales telles que dans « Woodpeckers ». Son intérêt pour le cinéma historique est également évident dans « Perejil » et « Hotel Copelia ».

« Dans « Woodpeckers », j'ai tissé une histoire d'amour entre les murs d'une prison, et avec « La 42 », j'explore une histoire de résilience à travers l'art. La 42 n'est pas qu'un simple quartier, c'est un champ de bataille où la créativité devient une arme, où l'art est un acte de résistance et où le talent est une forme de survie », déclare-t-il.